

Deux bourses Google à des chercheurs de Tours

Google cherchait des spécialistes de la numérisation des livres anciens : il les a trouvés à Tours. Deux bourses de 50.000 dollars leur seront versées.

Comment faire pour mettre en ligne et rendre accessible facilement les ouvrages anciens qui datent d'avant 1700 ? Imprimés en vieux français, les livres de ces temps-là ne peuvent pas être « traduits » par les logiciels contemporains, utilisés par le géant Google pour la mise en ligne automatique.

Pour faire sauter ces verrous à la fois linguistiques et informatiques rapidement, Google a eu l'idée de cibler les équipes de recherche qui pourraient les aider en Europe. Douze ont été sélectionnées dont quatre en France et deux... à l'université de Tours.

Après un premier contact en octobre avec la venue à Tours d'une responsable de « Google books », le Centre d'études supérieures de la Renaissance et le laboratoire d'informatique de l'université ont été retenus par le géant du numérique. A la clé : une bourse de 50.000 dollars chacun (35.000 €) pour mener à bien des recherches spécifiques.



Les lauréats Google : Jean-Yves Ramel, chercheur et professeur en informatique ; Marie-Luce Demonet, directrice adjointe au CESR et Miguel Crespo, de Digiscrib. (Photo NR, P. Deschamps)

« Depuis 2004, on travaille ensemble sur la création des bibliothèques numériques, avec des fonds de la région Centre et du ministère de l'Enseignement supérieur, explique Jean-Yves

Ramel, professeur au laboratoire d'informatique de l'université de Tours et à Polytech'. Cette bourse va nous permettre d'embaucher un ingénieur à plein temps pour avancer plus

rapidement sur la création des logiciels. »

Marie-Luce Demonet, directrice adjointe du CESR, a déjà présenté un peu partout en Europe les « bibliothèques virtuelles humanistes » créées à Tours. Elles comportent déjà 750 ouvrages numérisés et 500 autres sont en cours. Identifiée par Google comme une spécialiste de l'écrit de la Renaissance, Marie-Luce Demonet fera appel à l'entreprise informatique Digiscrib, de La Riche, et à une linguiste de l'université de Poitiers, Marie-Hélène Lay, pour assurer la transcription des textes anciens.

Un nouveau challenge pour ces deux équipes de chercheurs, auxquels Google laisse un an avant de refaire le point. « Tout ce qu'on produira sera en accès libre et c'est pour cela que l'université a accepté le contrat avec Google », affirme avec enthousiasme les deux chercheurs.

Brigitte Baméoud

nr.tours@nrcr.fr